

Appel de Noël 2018



Espoir nouveau pour la Palestine, le Moyen-Orient et le monde

Kairos Palestine - Un moment de vérité

Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste, pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; Joseph, lui aussi, monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait enfanter arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emballoté et couché dans une mangeoire. » Tout à coup, il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour les hommes, ses bien-aimés. »

Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire.

(Luc 2.1-16, TOB)

Table des matières

Préface

S.B. Michel Sabbah,
Patriarche émérite du Patriarcat latin de Jérusalem p. 4

Premier dimanche de l'Avent

Réfugiés au Moyen-Orient
Répondre au défi du déplacement et de l'expropriation des Palestiniens
Amjad Alqasis p. 7

Deuxième dimanche de l'Avent

Construire des ponts, pas des murs
La loi israélienne sur la nationalité dans une perspective chrétienne
Boutros Mansour p. 10

Le sens profond de Noël et notre manière de le vivre
S.E. Attalah Hanna p. 15

Troisième dimanche de l'Avent

Nouvel espoir pour la Palestine
P. Bashar Fawadleh p. 18

Quatrième dimanche de l'Avent

Une lumière dans la nuit
Nora Carmi p. 22

Message pour le Jour de Noël

Nouvel espoir dans un Orient nouveau
P. Jamal Khader p. 25

Le chemin de l'avenir
Rifat Kassis p. 28

Remerciements à : Françoise Cadet, Gilbert Charbonnier, Jean-Bernard Jolly, Christiane Monod, Elisabeth Mutschler, Ulrike Richard-Molard, Jacques Toureille, Danielle Vergniol, qui ont traduit les textes de cet Appel de Noël

De Bethléem, un message pour Noël 2018

L'ange dit aux bergers : « Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. »

(Luc 2.10-11)

Le Christ est né à Bethléem. Depuis deux mille ans, des prières et des chants de Noël ont résonné à Bethléem, et chaque année la joie est renouvelée dans le cœur des gens. Aujourd'hui, en 2018, Bethléem célèbre encore cet événement, glorifie Dieu, prie et se réjouit. Cependant, cette joie n'est pas entière. Il n'y a pas de joie dans le cœur des gens, dans la ville et dans les camps de réfugiés qui l'entourent, parce que la ville n'a pas droit à sa dignité et à sa liberté, et qu'elle est coupée de Jérusalem par le mur de séparation, Jérusalem, la ville de leur foi et de leurs prières, leur capitale spirituelle et politique.

De nos jours, à Noël, les chrétiens de Jérusalem se tournent vers Dieu : « Regarde et vois, depuis le ciel » (Esaïe 63.15), et lui demandent d'avoir pitié.



À l'occasion de Noël, Bethléem lance un appel pour que le regard se porte sur elle et sur ses habitants, ceux pour le salut desquels le Sauveur est né, ceux qui vivent sous l'occupation et l'oppression des autres, ceux à qui liberté, dignité et indépendance sont refusées. C'est un appel à tous ceux qui croient en la justice et en la paix, pour qu'ils permettent aux habitants de Bethléem de se réjouir au moment de Noël en œuvrant pour le rétablissement de leur liberté, de leur dignité, et de leur indépendance.

Frères et sœurs, nous vous adressons cette année ce message de Noël avec pour titre : « Un espoir nouveau pour la Palestine, le Moyen-Orient et le Monde ». Notre message comporte quatre sujets de méditation : les réfugiés au Moyen-Orient, construire des ponts et non des murs, un espoir nouveau pour la

Palestine, et la lumière dans la pénombre. Après chaque méditation, vous êtes invités à réfléchir, prier, et agir.

« Un Espoir nouveau », en dépit de la cruauté de l'homme envers l'homme, en dépit des guerres, de la mort et de la haine qui continuent à sévir sur la terre de Dieu. En effet, parce que c'est la mort qui guide les cœurs et que l'injustice augmente, nous avons besoin qu'une lumière et un espoir nouveaux émanent du cœur de tous ceux qui croient au message de Noël. Alors, la joie de Noël sera pleinement présente à Bethléem, où le mystère de Noël atteint la Terre, là où règnent l'oppression causée par l'homme et la souffrance des opprimés. Chez les hommes de bonne volonté, l'hymne des anges fait naître un espoir nouveau dans le ciel de Bethléem : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux hommes de bonne volonté » (Luc 2.14). Les hommes de bonne volonté sont ceux qui recherchent la paix pour tous sans exception, ceux qui pensent que la terre de Dieu n'est pas un lieu pour les meurtriers mais un endroit où les gens font la paix. Quand la paix est refusée à certains, Noël est pour eux une occasion pour essayer de rétablir et de protéger la paix, comme un témoignage rendu à tous les peuples de la terre.

Chaque célébration de Noël nous rappelle quelle est la vraie nature de notre pays, sa mission et son message. Il s'agit de la terre de Dieu, où il n'y a pas de place pour ceux qui veulent la guerre, quels que soient leurs objectifs, leurs politiques, leurs armes ou leur capacité à tuer. Paix sur terre et espoir nouveau aux faiseurs de paix, qui méritent d'être appelés enfants de Dieu : « Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu 5.9).

Noël est pour nous la réalisation de la parole du Dieu éternel : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jean 1.14). Il a vécu parmi nous et il nous a appris le nouveau commandement : « Aimez-vous les uns et les autres comme je vous ai aimés ». Il a aimé les pauvres et il a pris soin d'eux, ainsi que des opprimés et des exclus. Il a apporté un espoir nouveau à tous ceux qui étaient désireux de l'écouter.

Aujourd'hui, à Bethléem et dans toute la Palestine, et aussi dans Israël, Jésus-Christ regarde les pauvres et les opprimés et leur apporte l'espoir. Aujourd'hui, il se tient devant le mur de séparation et il offre un commandement d'amour et de force qui, seul, peut abattre les murs, apporter sécurité et protection, et guider les cœurs des agresseurs afin qu'ils cessent leurs attaques et mettent un terme à l'occupation qu'ils imposent.

Vous qui croyez au symbole de Noël, tenez-vous debout aujourd'hui au côté de Jésus, face à l'occupation et au mur. Pensez à ce que vous pouvez faire pour détruire ce mur et mettre un terme à l'occupation, qui est la marque de l'oppression d'un peuple envers un autre, afin que la joie de Noël revienne pleinement à Bethléem et sur toute la terre.

Ceux qui célèbrent Noël savent que Dieu est amour, pas un dieu des armées et des guerres, ni un dieu qui ordonne à un peuple d'en opprimer un autre, ou un dieu qui prive certains de leur terre pour la donner à d'autres.

Noël est aussi le jour des réfugiés. Jésus est né à l'extérieur de la ville, pas dans une maison, mais dans une grotte voisine. Enfant, il a trouvé refuge en Égypte, afin de se soustraire à l'oppression des puissants de l'époque. Jésus marche aujourd'hui parmi les foules de réfugiés ; il marche avec eux et pour eux, enseignant, soignant, donnant la vie, et demandant aux puissants de cesser de tuer et de déplacer des gens. Jésus dit aux dirigeants de ce monde : « Déposez vos armes et cessez de tremper votre pain dans le sang du peuple du Moyen-Orient. Rengainez vos glaives et transformez-les en outils de vie, comme l'a dit le prophète : "Martelant leurs épées, ils en feront des socs, de leurs lances ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre" (Esaïe 2.4). »

Un espoir nouveau en Palestine et au Moyen-Orient ne peut être apporté par les dieux de la terre, mais plutôt par les pauvres, ceux qui combattent le Mal, ceux qui ont soif de droiture, de justice, et de paix.



Une joie nouvelle et un espoir nouveau pour la Palestine seront aussi joie et espoir pour tout le peuple de Terre sainte, de Palestine et d'Israël, quand tous seront capables de voir la gloire de Dieu, qui, le soir de Noël, est apparu aux gens les plus simples et s'est dissimulé à la vue des puissants (Luc 2.9). La gloire de Dieu nous rend capables d'amour et nous permet de construire une terre sainte à l'image de Dieu, une terre où il n'y a ni opprimés ni oppresseurs, pas de murs, pas d'occupation, pas d'obscurité, mais plutôt une grande lumière, et un grand amour qui remplit le cœur de tous.

Depuis Bethléem, je vous souhaite une période d'Avent et une fête de Noël pleines de sainteté, de justice, et d'amour.

S.B. Michel Sabbah

Joyeux Noël !

S. B. le patriarche émérite Michel Sabbah a été patriarche latin de Jérusalem de 1987 à 2008. Ordonné prêtre de l'Église catholique romaine en 1955, il exerça un temps son ministère en paroisse, avant d'être envoyé à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth pour y étudier la langue et la littérature arabes. Par la suite, il est nommé directeur des écoles pour le Patriarcat latin, puis, en 1980, Président de l'université de Bethléem. En 1987, le pape Jean-Paul II le place à la tête du Patriarcat latin de Jérusalem, faisant de lui le premier Palestinien depuis des siècles à occuper ce poste. De 1999 à 2010, S.B. Michel Sabbah est président de Pax Christi, une organisation catholique internationale pour la promotion de la paix. Atteint par la limite d'âge, S.B. Michel Sabbah a démissionné de son poste de patriarche en 2008. Il est actuellement Grand Prieur de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, un des ordres chevaliers fondés en 1099. Le patriarche Michel Sabbah est co-auteur du document « Kairos-Palestine ». Pour lui, pluralisme et égalité sont essentiels à la préservation de la dignité des êtres humains.

Premier dimanche de l'Avent

Répondre au défi du déplacement et de l'expropriation des Palestiniens

Amjad Alqasis

Selon le Haut-Commissaire de l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (United Nations Refugee Agency, UNHCR), la situation au Moyen-Orient reste explosive. Après plus de six ans de conflit en Syrie, plus de cinq millions de Syriens sont en situation de réfugiés dans la région et au-delà. La violence et les désordres dans des pays comme l'Irak, la Libye et le Yémen ont provoqué de nouvelles vagues de déplacements de populations. Les contrées qui ne sont pas directement affectées par les mouvements d'exode, comme le Liban, la Jordanie ou la Turquie, deviennent les lieux d'hébergement de millions de réfugiés.

À cette situation d'ensemble du Moyen-Orient, ajoutons que cette année est marquée par le 70^{ème} anniversaire de la « Nakba » palestinienne, l'expulsion et l'expropriation de centaines de milliers de Palestiniens. Au début du 20^{ème} siècle, la majorité des Palestiniens vivaient à l'intérieur des frontières de la Palestine historique, la « Palestine mandataire »¹, qui comprend maintenant l'État d'Israël et les territoires palestiniens occupés (la rive Ouest du Jourdain, Jérusalem-Est et la bande de Gaza). Cinq épisodes majeurs d'expulsion par la force ou de déplacements forcés de population ont fait des Palestiniens les plus nombreux des réfugiés sans solution à travers le monde et ceux dont la situation s'est étirée sur la plus longue durée.

Aujourd'hui, la société palestinienne est fragmentée au plus haut point et éparpillée à travers le Moyen-Orient et l'ensemble du monde. Résultat de cette déportation de masse sous la contrainte, son tissu social s'est trouvé déchiré. La culture et la manière de vivre palestiniennes sont étroitement liées aux effets du déplacement forcé. À l'intérieur même du territoire palestinien occupé, presque la moitié des Palestiniens sont des personnes déplacées de force. Au-delà du traumatisme physique et psychologique, il est important de se rendre compte qu'une personne qui a été victime d'un déplacement forcé a souvent fui son foyer sans pouvoir emporter une grande partie de ce qui lui appartenait. Au cours des dernières décennies, quand des vagues successives de personnes ont été déplacées de force, la société palestinienne a relevé le défi d'être un lieu d'accueil pour un nombre important de ses propres membres, les intégrant et leur donnant les moyens de vivre au sein de son système social, économique et politique. Il est facile d'imaginer la quasi-impossibilité de cette tâche, étant donné la réalité d'une vie sous occupation militaire qui dure depuis 1967. Aujourd'hui, les Palestiniens, qu'ils aient ou non été déplacés, partagent une histoire commune et un héritage commun de personnes déplacées. De nombreux universitaires palestiniens tiennent même pour acquis que la culture palestinienne a été transformée en une culture du déplacement forcé. C'est l'idée qui est au cœur de ce poème de Mahmoud Darwish :

*« Les exilés ne regardent pas en arrière quand ils quittent
un lieu d'exil – car encore un autre exil
s'ouvre devant eux, ils sont devenus accoutumés
à la route qui tourne en rond, rien à l'avant,*

¹Territoire placé sous mandat britannique à la fin de la Première Guerre mondiale.

*rien à l'arrière, pas de nord ni de sud.
Ils émigrent de la barrière au jardin
laissant derrière eux comme un testament à chacun de leurs pas
en traversant la cour de la maison :
"Quand nous serons partis, rappelez-vous seulement cette vie". »*

En ces temps où sont prises des décisions politiques qui éclipsent leur problème, comme la suppression par l'Administration des États-Unis de son soutien financier à l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les Réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA - United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East), le transfert de l'ambassade des États-Unis de Tel Aviv à Jérusalem, et la suppression des subventions accordées aux hôpitaux palestiniens, il faut privilégier une approche fondée sur le respect des droits pour mettre un terme au déplacement et à l'expropriation des Palestiniens. En fait, le non-respect constant du droit international dans le conflit entre Israël et la Palestine sape la légitimité même des instruments légaux essentiels, concernant en particulier les droits humains, le droit humanitaire et le droit pénal international. De ce fait, la solution au déplacement et à l'oppression du peuple palestinien qui se poursuivent, devrait être recherchée dans une approche strictement conforme aux droits humains. De tels droits ne sont pas garantis par des négociations politiques mais à travers une adhésion et une mise en application totale du droit international et des normes sur les droits humains.



Une approche fondée sur les droits, si on veut la définir au mieux, doit se baser sur les normes que sont les droits internationalement reconnus, et se soucier concrètement de promouvoir et protéger ces mêmes droits. Pour parler simplement, aucune situation de paix ne peut être reconnue tant que les droits humains fondamentaux et les libertés fondamentales sont bafoués. Dans le cas de la Palestine, cette approche devrait entraîner, pour aboutir à une

solution durable et juste, la recherche de solutions fondées sur le droit international, plutôt que de faire confiance à des négociations politiques. De ce point de vue, il devrait être inacceptable de parler des colonies illégales établies par Israël dans le territoire palestinien occupé comme « d'obstacles aux efforts de paix », - comme on le fait régulièrement dans les cercles politiques -, alors qu'en réalité ces colonies constituent une violation d'un grand nombre de déclarations et de principes internationalement reconnus et sont une manifestation de la persistante impunité d'Israël. C'est pourquoi le respect du droit international et des normes internationalement reconnues ne devrait être aucunement l'objet de négociations mais être exigé comme un préalable. Une telle solution inclurait nécessairement la reconnaissance des droits de toutes les parties concernées, en particulier le droit du peuple palestinien à l'autodétermination et le droit à réparation des réfugiés et des personnes déplacées à l'intérieur du territoire (retour volontaire, restitution des propriétés et/ou indemnisation).

Amjad Alqasis est titulaire d'un diplôme en droit international. Juriste et chercheur spécialisé dans le domaine des droits humains, il est membre du Réseau d'experts juridiques BADIL, un centre de ressources sur les droits des Palestiniens résidents et réfugiés. Il a été précédemment le coordinateur du programme de conseil juridique international de BADIL. Depuis août 2014, il est conseiller au Centre Al-Haq de droit international appliqué. Il a publié plusieurs articles et travaux de recherche sur différents sujets relatifs au conflit israélo-palestinien.

Réfléchir :

Imaginez que vous deviez sous la contrainte quitter votre maison, votre communauté. Qu'emporteriez-vous avec vous ? Quels souvenirs aimeriez-vous conserver ?

Prier :

Ô toi, le Dieu fait homme, je me rappelle que, petit enfant, tu as été emporté de chez toi vers un endroit lointain et étranger. Sois auprès de toutes ces personnes qui souffrent d'être réfugiées, qui sont en demande d'un foyer, de nourriture et de protection, ainsi que d'un avenir pour leurs enfants. Qu'il en soit ainsi, au nom de Jésus.

Agir :

Cette semaine, cherchez et partagez les moyens dont dispose votre communauté de foi pour apaiser la souffrance des réfugiés. Informez-vous sur l'incarcération par Israël d'enfants palestiniens (« Ce n'est pas une manière de traiter les enfants ». Cf. le site, en anglais, *Defense for Children International-Palestine*, <https://www.dci-palestine.org/>)

Notre présence, en tant que Palestiniens - chrétiens ou musulmans - sur cette terre n'est pas un accident. Elle a des racines profondes liées à l'histoire et à la géographie de cette terre, comme c'est le cas de tout peuple aujourd'hui qui vit sur sa terre. Une injustice a été commise à notre égard, lorsqu'on nous a déracinés. L'Occident a voulu réparer l'injustice qu'il avait commise à l'égard des juifs dans les pays d'Europe, et il l'a fait à nos dépens et sur notre terre. Il a ainsi réparé une injustice en en créant une autre.

Document Kairos Palestine - Un moment de vérité
Chapitre 2.3.2

Deuxième dimanche de l'Avent

La loi israélienne sur la nationalité dans une perspective chrétienne

Boutros Mansour

[Note de l'éditeur : La loi *Israël, État-nation du peuple juif*, généralement connue sous le nom de Loi État-nation ou Loi sur la nationalité, est une loi fondamentale israélienne votée en juillet 2018, qui définit la nature de l'État d'Israël comme l'État-nation du peuple juif.]

Sel et Lumière

Ceux qui font de leur foi chrétienne une question d'ordre spirituel seulement, dénuée de toute application dans la vie courante, sont dans l'erreur, de même que ceux qui mettent de côté la dimension spirituelle de leur foi et s'intéressent avant tout aux besoins et aux affaires de la vie de tous les jours.

Dieu a donné aux croyants deux exemples significatifs qui mettent en lumière la nécessité de combiner les deux piliers que sont la spiritualité et le sens pratique des choses : le sel et la lumière.

En nous faisant le reflet de la lumière du Christ, nous éclairons le chemin des pécheurs. En remplissant notre rôle dans la société et en défendant le monde contre la corruption, nous sommes comme l'assaisonnement d'un plat, utiles comme l'est le sel dans notre vie quotidienne.

Ainsi nos actes-ils devraient découler de nos convictions et de notre référence aux Écritures saintes quand nous sommes confrontés à des lois entraînant de graves conséquences pour la vie des gens dans notre pays. C'est le cas de la Loi sur la nationalité adoptée par le Parlement israélien à la mi-juillet de cette année.

Les principaux défis posés par cette loi infâme concernent à la fois son contenu et les points qui en sont absents, tout autant que son statut par rapport au reste de l'appareil législatif de l'État israélien.

Le contenu

Lors de la création de l'État d'Israël en 1948, une Déclaration d'indépendance a été publiée et signée par des représentants de tous les groupes sionistes juifs. En plus de l'annonce de la création de l'État d'Israël comme État juif, le document comportait l'adoption de principes démocratiques, - sans toutefois employer le terme de démocratie -, tels que l'égalité, la liberté de conscience, la liberté de culte, de langue, d'éducation et de culture, tout en garantissant aux non-juifs une représentation appropriée dans l'État.

Bien que la Déclaration d'indépendance n'ait pas été dotée d'un statut juridique officiel, elle a été adoptée par les tribunaux, notamment par la Haute-Cour d'Israël, et les lois ont été interprétées sur la base de ses principes éclairés. En 1992, la législation israélienne s'est référée à la Déclaration d'indépendance pour formaliser la philosophie d'un État juif démocratique par l'entremise de deux lois fondamentales : la Loi fondamentale sur la dignité humaine et la liberté, et la Loi fondamentale sur la liberté professionnelle.



Certaines dispositions de la Loi sur la nationalité insistent sur des caractéristiques générales propres à l'État dès son origine, telles que le dessin du drapeau, l'hymne national, etc. D'autres dispositions vont plus loin en déclarant que le droit à l'autodétermination dans le pays est réservé aux seuls juifs. Une autre disposition a réduit le statut de langue officielle pour la langue arabe à celui de « langue à statut particulier ». Une autre encore a stipulé que l'État devra promouvoir la colonisation juive dans le pays, la proposition d'un amendement qui visait à limiter la construction de colonies à des groupes nationaux ou religieux spécifiques ayant été abandonnée.

Le statut d'une loi fondamentale

La plupart des pays ont des Constitutions qui établissent les principes généraux régissant l'État, tels que la séparation entre religion et État, la liberté d'expression, la liberté de religion, etc. Israël, comme la Grande-Bretagne, est une exception. Les dirigeants des groupes juifs n'ont pas accepté la création d'un État reposant sur un texte constitutionnel. Les responsables religieux juifs considéraient la Torah comme la Constitution naturelle du peuple juif, mais les juifs laïques insistaient pour que les principes de liberté, telle que celle-ci est comprise en Occident, soient introduits dans la Constitution de l'État juif naissant.

Les parties arrivèrent à un accord selon lequel aucune Constitution ne serait adoptée, mais que la Knesset [le Parlement] promulguerait, sur divers sujets, des Lois fondamentales, qui constitueraient les éléments d'une future Constitution. Ces lois particulières étant d'une nature constitutionnelle, elles sont considérées comme supérieures aux lois ordinaires, et leurs dispositions déterminent la façon dont les juges interprètent les lois ordinaires. La Haute-Cour peut abroger une loi, y compris des lois promulguées par la Knesset, si celle-ci contredit une loi fondamentale.

Démocratique et juif en même temps

La nature à la fois démocratique et juive de l'État a été définie antérieurement à la promulgation de la Loi sur la nationalité. La Haute-Cour, quand elle a eu à juger des affaires, a essayé de trouver un équilibre entre la nature démocratique de l'État et son caractère juif. Jusqu'à présent, la Haute-Cour était connue pour la ligne libérale adoptée par ses juges, notamment par son ancien président, le très influent Aharon Barak. Ces juges ont privilégié l'aspect démocratique dans beaucoup de procès (surtout dans des affaires israéliennes internes, plus que dans des affaires concernant la Cisjordanie, Jérusalem-Est ou Gaza).

Par exemple, une affaire a été soumise en appel à la Haute-Cour contre la Commission centrale des élections concernant l'interdiction faite au parti « Assemblée démocratique nationale » de prendre part aux élections à la Knesset à cause de son manifeste qui demandait que la dénomination d'Israël comme « État juif (démocratique) » soit modifiée, et qu'Israël soit défini comme un « État pour tous ses citoyens ». La Cour s'est demandé quel caractère de l'État devait prévaloir, puisqu'il y avait conflit entre la nature juive de l'État et l'appel à le définir comme un « État pour tous ses citoyens ». De telles opinions devaient être entendues pour que prévale la démocratie. Finalement, la Cour a statué favorablement, et a permis à l'« Assemblée démocratique nationale » de prendre part aux élections (jugement en appel 09/561).

Resserrer l'étaiu de l'exclusivisme de droite

Ce jugement et d'autres semblables en faveur de la nature démocratique de l'État ont irrité les dirigeants de la droite nationaliste et/ou religieuse à la Knesset et au gouvernement. Ces dirigeants attendaient l'occasion de prendre une décision qui renforce définitivement le caractère juif de l'État. Aussi la Loi sur la nationalité n'a-t-elle pas été une surprise. Les partis de droite, du Likoud au parti du Foyer juif, ont tous approuvé une législation extrémiste dirigée contre les Arabes et la Gauche en général, au service d'une droite exclusiviste et d'un courant raciste. Même la sphère politique limitée concédée aux Arabes a été attaquée par l'adoption de lois contre le mouvement de boycott (BDS) et contre la commémoration de la Nakba.



La droite israélienne n'a pas le sentiment d'avoir consolidé son emprise sur le pays malgré la montée en puissance du parti du Likoud au cours des 40 dernières années, - exception faite d'une courte période qui n'a pas duré plus de 7 ans pendant laquelle le gouvernement a été dirigé par Rabin, Pérès et Barak). Alors que la droite détient le pouvoir, la gauche et les partis du centre contrôlent

les médias, y compris la télévision, poussant ainsi Netanyahu à vouloir remédier à cette situation. Il a été compromis dans diverses affaires de corruption dans lesquelles il a offert au propriétaire du journal Yediot Ahronot et au portail web Walla de modifier leur orientation, et de lui apporter leur soutien en échange de privilèges économiques. Des pressions ont aussi été exercées afin de modifier la ligne libérale qui prévalait à la Haute-Cour.

La droite veut remplacer les lois constitutionnelles existantes par des lois semblables à la Loi sur la nationalité, pour renforcer sa politique exclusiviste de droite. Elle cherche aussi à remplacer des juges à la Haute-Cour par la nomination d'autres juges favorables à une politique juive de droite, par l'intermédiaire du Comité de sélection. La dernière liste de nomination de juges, en février 2017, a conduit plusieurs juges conservateurs de droite à la Haute-Cour, notamment le juge Mintz, colon en Cisjordanie, qui y a rejoint un autre colon, juge à la Haute-Cour, Noam Solberg. La Loi sur la nationalité aura une influence sur les interprétations juridiques en donnant la primauté à la nature juive de l'État sur sa nature démocratique.

L'objectif stratégique à long terme est de faciliter la promulgation de lois discriminatoires contre les Arabes et de forcer les juges à interpréter la loi en faveur de la droite extrémiste juive.

Réserves palestiniennes

Malgré de fortes réserves parmi les résidents palestiniens en Israël à propos de cette loi, il y a des gens pour penser qu'il ne faudrait pas protester contre elle car cela signifierait que l'acquisition de la citoyenneté israélienne pleine et entière serait un objectif supérieur à la revendication nationale palestinienne. Protester reviendrait à accepter de fait le caractère juif de l'État en revendiquant seulement des droits civiques égaux.

Une théologie erronée préside à la Loi sur la nationalité

Il est déplorable que ceux qui soutiennent ces lois racistes, en contradiction avec le message chrétien, soient des juifs et des chrétiens qui, pour affirmer le « droit des Juifs » sur le pays, se servent d'une interprétation littérale des textes de l'Ancien Testament qui ne tient aucunement compte de leur contexte temporel et spatial. Beaucoup de ces chrétiens adoptent une interprétation hérétique des « Derniers Jours », de la « Fin des Temps », qui conforte, de fait, les programmes de l'extrême-droite sioniste et raciste. Ils ignorent de nombreux passages de l'Ancien Testament qui défendent les opprimés, les veuves et les orphelins, ainsi que des éléments clés du Nouveau Testament, comme le Sermon sur la Montagne. Il s'ensuit qu'ils adhèrent à une interprétation faussée qui va à l'encontre des droits des Palestiniens, chrétiens et musulmans.

L'égalité et la justice sont manifestes dans les critères dont Dieu a usé dans sa relation avec le genre humain depuis les premiers jours jusqu'à maintenant. Dans une première étape, dans le livre de la Genèse, Dieu a créé l'être humain à sa propre image. La signification de cette création des hommes et des femmes à l'image de Dieu est le fondement des droits humains et de la grande dignité de l'humanité. Comment peut-on refléter l'image de Dieu et être victime de discrimination, d'injustice, d'oppression et de répression ? Dans un deuxième temps, à travers les Prophètes de l'Ancien Testament, Dieu a envoyé des porte-parole pour appeler les gens à se repentir de leurs péchés. L'un des plus graves péchés que Dieu a sans cesse réprouvé est l'injustice [cf. Deutéronome 16.20 et Psaume 11/10, 7].

Dans une troisième étape, à découvrir dans le Nouveau Testament, la justification occupe une place essentielle pour la foi chrétienne. Dieu donne sa justice à ceux qui croient pour les libérer du péché qui a souillé leur vie. Le terme « justification » renvoie à « justice ». La magnifique œuvre de Dieu pour le salut de l'humanité est la réalisation de la justice, conformément aux exigences de la justice divine, à travers l'amour de Dieu manifesté sur la Croix. Mais comment croire en cette affirmation centrale et essentielle et, en même temps, ignorer la demande de justice pour l'ensemble du genre humain ?



La quatrième étape se trouve également dans le Nouveau Testament : à une époque où la discrimination s'intensifie entre hommes et femmes, entre juifs et gentils et, bien sûr, entre maîtres et esclaves, le Nouveau Testament déclare en termes sans équivoque que, pour la foi chrétienne, tous ont le même statut : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. » (Épître aux Galates 3.28)

Les chrétiens doivent obligatoirement s'opposer à toute pensée exclusiviste qui ferait de notre Dieu éternel et tout-puissant le dieu d'une tribu ou d'un peuple particuliers qui serait supérieur à d'autres. Dieu ne peut pas être ainsi.

La philosophie de la Loi sur la nationalité doit être combattue par les fidèles, hommes et femmes, qui doivent se dresser tous ensemble pour soutenir notre peuple et élever la voix sans aucune retenue. Car, si le Fils de Dieu nous a libérés, nous sommes vraiment libres. Ceci peut se réaliser de diverses façons, comme celles-ci :

1. Éveiller les consciences par des conférences, des séminaires, des ateliers et des publications.
2. S'adresser à des partenaires juifs et étrangers pour obtenir leur soutien.
3. Dénoncer et mettre dans l'embarras ceux qui soutiennent cette loi ou d'autres lois semblables pour démasquer leur double jeu et leur prétention à la démocratie, alors qu'ils ne respectent pas ce qui la constitue.

Faites appel aux organismes internationaux tels que les Nations Unies et la Cour pénale internationale qui condamnent les régimes qui font de la discrimination envers leurs minorités nationales.

***Boutros Mansour** réside à Nazareth. Il est titulaire d'une Licence en Droit de l'Université hébraïque de Jérusalem et d'une Maîtrise de gestion obtenue à l'Université de Haïfa. Il est juriste à Nazareth depuis 1993. Il est co-président de l'Initiative de Lausanne pour la Réconciliation en Israël-Palestine (LIRIP). M^e Mansour a aussi été au service de plusieurs organisations locales et internationales à but non lucratif. Il donne des conférences en Israël et à l'étranger, et il collabore par des articles à diverses publications, en hébreu, en arabe et en anglais, sur des questions relatives à la vie en Terre sainte. Boutros Mansour a publié quelques livres, notamment : « Quand votre Voisin est le Sauveur » (Hope Publishing House). Avec son épouse A'bir, ils ont trois enfants.*

Réfléchir :

Vers quelles ressources vous tournez-vous lorsque, au service des autres et œuvrant pour un monde plus juste, vous êtes gagné par le découragement ?

Quels sont les gestes concrets et pratiques d'amour et de service que vos ressources spirituelles vous inspirent et vous permettent d'accomplir ?

Prier :

Ô Dieu, quand je n'ai pas les mots pour prier, entends mes soupirs.

Mais ne permets pas à mes mots, ni à mes soupirs de m'empêcher de t'aimer et de te servir en aimant et en servant les autres. Au nom de celui qui, dans le jardin, a eu cette prière : « Ta volonté, et non la mienne. » Amen.

Agir :

Si vous ne participez pas activement au mouvement BDS (Boycott, Désinvestissement et Sanctions), informez-vous davantage à son sujet au cours de cette semaine (www.bdsmovement.net, ou : <https://www.bdsfrance.org/>)

Si vous y participez déjà, partagez avec un ami les motifs de votre engagement dans BDS.

Le sens profond de Noël et notre manière de le vivre

S.E. Attalah Hanna

Nous nous préparons à célébrer la gloire de Noël. Nos Églises célèbrent la naissance du Sauveur venu dans le monde pour répandre les valeurs de l'amour, de notre commune humanité, de la grâce et de la paix.

Le Christ ne s'est pas incarné dans ce monde simplement pour établir une communauté religieuse. Il est venu pour appeler l'humanité entière à l'amour, car Dieu est amour et si l'amour disparaît de notre vie, nous perdons nos vraies valeurs chrétiennes.

Noël n'est pas un événement religieux juste fait pour illuminer des arbres et décorer rues et maisons. Noël ne peut pas être réduit aux décorations, cadeaux et lumières allumées de-ci, de-là. La vraie illumination de cette fête est la vertu que nous pratiquons dans notre vie spirituelle. Voilà comment nous célébrons Noël réellement.

Alors que beaucoup réduisent la fête à une simple célébration qui tient du spectacle, la fête devrait être accompagnée par l'expression concrète des vertus d'amour et de compassion envers nos frères et sœurs, particulièrement envers ceux qui sont tourmentés, opprimés et emprisonnés, ceux qui souffrent de l'injustice, de la persécution et de la tyrannie.

Les tragédies que notre peuple a vécues depuis 1948 ont privé beaucoup de gens de leur maison, faisant d'eux des déplacés loin de leurs quartiers et de leurs villages. Les réfugiés palestiniens vivent dans des camps de réfugiés dispersés à travers de nombreux pays. Ces Palestiniens sont empêchés de retourner dans leur pays natal par des lois strictes de non-retour, imposées par la puissance occupante.

Dans le monde arabe, nous voyons des désastres causés par des guerres, la violence, la terreur et des tueries. La tragédie syrienne nous préoccupe beaucoup : des millions de Syriens ont été déplacés et la destruction massive du pays se poursuit.

Comme chrétiens, nous sommes solidaires des personnes déplacées et des victimes de la guerre qui ont été soumises à la violence et ont souvent trouvé la mort, que ce soit en Irak, en Libye, au Yémen ou ailleurs dans le monde. Nos blessures de Palestiniens ne peuvent pas nous faire oublier nos frères qui souffrent, eux aussi, à cause de l'instabilité, de la guerre et de la violence partout sur la terre.

À Noël, nous nous tenons donc aux côtés des réfugiés palestiniens et de l'ensemble de notre peuple palestinien soumis à l'injustice. Nous sommes solidaires des personnes déplacées et des victimes de la terreur et de la violence dans notre Orient arabe, car ils sont les petits frères et les petites sœurs de Jésus. Nous les aimons et ne cessons de prier pour eux.

La paix est absente de la ville de Jérusalem à cause des actes perpétrés contre ses Lieux saints, contre ce qu'ils représentent, et aussi contre ses habitants. Devant nos yeux, le Mur de l'apartheid sépare Jérusalem de Bethléem et d'autres régions, villes et villages palestiniens.

La paix ne peut pas advenir en l'absence de justice. La paix ne peut pas advenir alors que des murs racistes séparent un être humain d'un autre. La paix a besoin de ponts d'amour, de communauté et de communication.

Les réfugiés palestiniens ont le droit de demander à retourner dans leur pays d'origine. Le droit au retour ne peut être ni abrogé par un décret ni soumis à une loi limitative. Nous croyons que ce

droit est au cœur du problème palestinien. Quand nous évoquons Jérusalem et son statut, ou la Palestine et l'importance de son indépendance, nous devrions mettre en relief le problème des réfugiés palestiniens et leur droit inaliénable de retourner dans leur pays d'origine. La Palestine appartient à ses fils et ses filles, et chaque Palestinien devrait pouvoir se réjouir à l'idée d'un retour dans son pays d'origine.

Nous envoyons nos salutations à tous ceux qui célèbrent Noël et nous prions dans la grotte de la Nativité pour que la justice se réalise en Palestine, la Terre sainte, tout particulièrement dans la ville de Jérusalem, et pour que la paix règne dans notre Orient arabe.

S.E. Atallah Hanna est né le 6 novembre 1965 dans la ville d'Al Rama en Galilée supérieure. Après le lycée d'Al Rama, il entre au Séminaire orthodoxe de Jérusalem. En 1984, il part étudier le grec à Thessalonique, en Grèce, avant de rejoindre la Faculté de Théologie de l'Université de Thessalonique, d'où il sort diplômé en 1990. Admis comme moine dans la Fraternité du Saint-Sépulcre, il est ordonné prêtre en 1992 au sein du Patriarcat Grec Orthodoxe de Jérusalem. Il contribua au développement du programme commun d'enseignement religieux chrétien pour les écoles palestiniennes. S.E. Atallah Hanna a participé à de nombreuses conférences locales, régionales et internationales, portant le plaidoyer pour la question palestinienne à tous les niveaux. Il est membre de bien des comités et organisations ainsi que de plusieurs institutions chrétiennes et œcuméniques. Il a joué un rôle dans le dialogue islamo-chrétien. Il fut élu archevêque de Sébaste à l'unanimité en 2005.

Nous disons que notre option chrétienne face à l'occupation israélienne est la résistance ; c'est là un droit et un devoir des chrétiens. Or cette résistance doit suivre la logique de l'amour. Elle doit donc être créative, c'est-à-dire qu'il lui faut trouver les moyens humains qui parlent à l'humanité de l'ennemi lui-même. Le fait de voir l'image de Dieu dans le visage de l'ennemi même et de prendre des positions de résistance à la lumière de cette vision est le moyen le plus efficace pour arrêter l'oppression et contraindre l'opresseur à mettre fin à son agression et, ainsi, atteindre le but voulu : récupérer la terre, la liberté, la dignité et l'indépendance.

Document Kairos Palestine - Un moment de vérité
Chapitre 4.2.3



Troisième dimanche de l'Avent

Un nouvel espoir pour la Palestine

P. Bashar Fawadieh

Dans le monde actuel, douloureux et sanglant, notre monde arabe en particulier souffre de désespoir et d'aliénation, alors qu'il poursuit des actions qui le font passer d'une logique à une autre : de la logique de paix à une logique de guerre, de la logique du débat à une logique de tuerie et de destruction. Les chrétiens palestiniens ne sont pas à l'écart de ces conditions de vie difficiles. Ils sont même plutôt au cœur de cette atmosphère politique difficile et dangereuse qui ne favorise pas une vie d'espoir, mais marginalise l'humanité et emplit les cœurs de frustrations, ce qui mène à la guerre plutôt qu'à la paix et donne la priorité aux intérêts personnels sur l'intérêt général.

Cette réalité douloureuse demande que chaque chrétien croyant en Dieu, en la vertu et en toutes les formes de liberté, de justice et de paix, réfléchisse et se demande : Pourquoi la guerre ? Quel est l'objectif qui se cache derrière ? Où est le discours d'amour qui devrait l'emporter ? Où est l'espoir ? Quel est le sens de l'espoir ? Y a-t-il de l'espoir ? Et y a-t-il encore un lieu où l'espoir puisse survivre sous l'occupation et dans la confrontation du fort avec le faible ? Et est-ce que cela a encore un sens de mettre notre espoir en un Dieu qui n'est pas soumis aux actions du monde ? Est-ce que l'espoir n'est devenue qu'une caractéristique des faibles ?

Notre réalité aujourd'hui

Face aux difficultés que connaît le monde arabe, où des pressions s'exercent sur tous les fronts, les gens, en particulier les chrétiens, risquent de céder au désespoir. Ils perdent l'espoir, parce qu'ils se sentent impuissants. Les événements survenus dans le monde arabe ont réduit l'espoir et soulèvent des questions majeures sur le présent et le futur des pays arabes. Mais, comme Palestiniens et chrétiens, nous devons garder l'espoir malgré toutes les difficultés que nous affrontons. Nos sociétés ont besoin d'espoir. Nous, les chrétiens, devrions affirmer cette espérance pour nous-mêmes et pour notre société afin de devenir de vrais témoins de Jésus-Christ qui est ressuscité des morts. Si le désespoir s'incruste, nous tomberons dans un état d'inactivité, de léthargie et de mort, alors que nous sommes appelés à vivre et à donner la vie (Jean 10.10). Nous sommes appelés à vivre dans l'espoir, à l'affirmer et à la partager avec ceux qui nous entourent.

L'Église de Jérusalem

Nous devrions avoir conscience que l'Église de Jérusalem est l'Église du Golgotha. Cela signifie que les croyants prennent pleinement part au mystère de la Croix et de la Passion qui s'est accompli sur cette terre. Nous ne



pouvons pas échapper à la croix de la situation politique difficile que nous vivons. Nous devons nous tenir fermement au pied de la Croix, avec foi et espérance comme Marie et Jean, les bien-aimés du Seigneur, l'ont fait en disciples fidèles, pour contempler son grand mystère, et croire et espérer que notre Église est aussi l'Église de la résurrection et de la victoire sur la mort. La Croix, la Passion et la mort étaient un « mal » inévitable pour mener à la résurrection et à la vie éternelle, à la justification et à la liberté qui ont défait toutes les chaînes du mal qui nous entravent. Nous, le peuple de la Terre sainte, le peuple de la résurrection, nous sommes convaincus que tous les coups du sort et tous les désastres ne sont que des épreuves et un feu qui mettent notre foi à l'épreuve. Voilà l'espérance qui nous rapprochera de la présence du Seigneur. « Il nous a fait renaître pour une espérance vivante [...] afin que la valeur éprouvée de votre foi – beaucoup plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu – obtienne louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus Christ » (1 Pierre 1.3-7).

Dans son livre en arabe *Sudasiya Leazmena Jadeda*, le Père Rafiq Khoury déclare qu'un Palestinien chrétien peut choisir entre deux options pour réagir à la situation politique difficile qu'il vit sous l'occupation. La première option est la plus facile puisqu'elle consiste à abandonner et à se soumettre. Cette attitude dénote une vision pessimiste de la réalité parce qu'elle ne trouve pas le moindre espoir de se sortir d'une situation difficile. C'est le réalisme de la défaite, une paralysie qui nous laisse figés, développe de la frustration et conduit à la capitulation. La seconde option reconnaît la difficulté de la situation, mais la comprend et s'y adapte en se basant sur l'expérience que Jésus a faite de la croix et sur l'espérance manifestée dans la résurrection. Elle essaie de découvrir Dieu dans cette réalité et essaie de comprendre la volonté de Dieu. Cela s'appelle du réalisme créatif. Ce réalisme a permis à Jésus Christ d'accomplir la volonté de son Père pour le salut de l'humanité. Le temps que nous vivons n'est pas un temps de la peur, de la plainte ou de la fuite. C'est plutôt un temps de l'espérance.

L'Église de l'attente et de l'espérance

L'Église vit aujourd'hui dans une souffrance inouïe, comme ce fut le cas à toutes les étapes de sa longue histoire. L'Église des premiers siècles était une Église opprimée, sans autre issue que le martyre. Rappelons-nous également le Décret de Milan, par lequel l'Empereur Constantin a fait du christianisme la religion d'État, l'époque musulmane qui connut à la fois persécutions et coexistence, la grande fracture de l'Église qui mit à mal sa vision d'espérance, les événements qui marquèrent le Moyen Âge et les divisions en Occident, l'époque moderne qui fut le théâtre de guerres, de tueries, de destructions, d'occupations et d'usurpations de territoires. Le père Khoury dit à ce propos : « À chacune de ces étapes, l'Église s'est retrouvée face à une adversité terrible, c'est-à-dire dans une situation de Pâques, qui exige la mort pour l'expiation du passé et la découverte des semences de la vie à venir, entre ce qui est mort et ce qui doit pourtant voir la lumière, entre ce qui a été accompli et ce qui ne l'a pas été, entre les semences et les moissons, entre les douleurs de l'enfantement et la joie de la naissance... Cette Église est l'Église de l'attente et de l'espérance. L'attente est, par excellence une des composantes de Pâques, ce qui en fait l'espérance par excellence, l'espérance que le grain de blé qui est mort dans la terre produira des épis qui rempliront l'univers de fécondité et de fruits. »

Une Église et une patrie

Nous ne pouvons pas séparer l'espérance de notre Église des espoirs de l'univers, ni l'humanité de notre patrie, la Palestine. Nous devons trouver de l'aide dans ce que dit saint Paul dans sa lettre aux Romains :

« Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'y a livrée -, elle garde

l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la création toute entière gémit encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. » (Romains 8.19-25)

Saint Paul ne sépare pas l'espérance de la communauté chrétienne, l'espérance de l'Église, de l'espérance du monde et de l'humanité en général, parce que l'Église n'existe pas pour elle-même mais pour le monde entier. Comme dit le Christ : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde » (Jean 17.18). L'Église a été plantée dans ce monde pour le salut du monde. Elle adopte les espoirs du monde et ses aspirations. Elle soutient l'humanité dans ses prières et l'élève jusqu'au trône de Dieu. C'est ici, en Palestine, mère de tous les commencements, que l'espérance est née, et d'ici le salut a atteint les confins du monde.

***Le père Bashar Fawadleh** est prêtre du Patriarcat Latin de Jérusalem ; il est licencié en théologie et en philosophie. Depuis 2014, il est aumônier du mouvement de la Jeunesse chrétienne en Palestine. Il est aussi président du Comité de gestion du Fonds étudiant Milad², Directeur des vocations en Israël et en Palestine et membre de la Commission Justice et Paix à Jérusalem.*



² *Milad* est la traduction arabe du mot Nativité. Ce *Fonds étudiant de la Nativité* est un fonds de solidarité des étudiants de l'Université al Quds de Jérusalem.

Réfléchir :

Un pèlerin occidental de retour de Palestine observait : « Mes espérances sont peu de chose, des souhaits plutôt : une jolie maison, de bons amis, une promotion dans mon travail. Les Palestiniens m'ont appris la différence entre un souhait et une espérance. Ils anticipent vraiment ce qu'ils ne peuvent pas encore voir et osent travailler contre vents et marées pour que ça arrive. »

Qu'osez-vous espérer, même si cela demande quelque chose comme une résurrection des morts pour le vivre ? Êtes-vous prêts à faire confiance et à travailler pour que cela arrive ?

Prier :

Dieu de la Moisson, que les semences de la foi, de l'espérance et de l'amour, mises en terre par des gens de foi et de bonne volonté, fassent revenir la justice et la paix dans le monde. Que ton règne arrive, Seigneur, ici sur notre Terre. Amen

Agir :

Lire (ou relire) le document Kairos Palestine³. Organiser une manifestation Kairos Palestine (éducation et action) au premier trimestre 2019.

En l'absence de tout espoir, nous faisons entendre aujourd'hui notre cri d'espérance. Nous croyons en un Dieu bon et juste. Nous croyons que sa bonté finira par triompher sur le mal de la haine et de la mort qui règnent encore sur notre terre. Et nous finirons par entrevoir une "terre nouvelle" et un "homme nouveau", capable de s'élever par son esprit jusqu'à l'amour de tous ses frères et sœurs qui habitent cette terre.

Document Kairos Palestine - Un moment de vérité
Chapitre 10

³ Document à retrouver en français sur le blog des Amis de Sabeel France :
<https://amisdesabeelfrance.blogspot.com/>
<https://drive.google.com/file/d/0B8uTG9JNGt6adG1ldnFIUFdULWc/edit>

Quatrième dimanche de l'Avent

Une lumière dans les ténèbres

Nora Carmi

Le doute n'est pas permis : la naissance de Jésus-Christ dans une banale petite ville marqua un tournant dans l'histoire, un « Kairos » qui allait engendrer des changements inimaginables dans le monde. Pour les croyants ayant accepté cette Incarnation comme l'expression de l'amour sans limite de Dieu pour l'humanité, le petit enfant né dans une pauvre mangeoire allait être « *une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple* ». Il allait amener « *sur la terre la paix pour les hommes* », les êtres humains, tout en rendant « *gloire à Dieu au plus haut des cieux* », comme annoncé par les anges aux bergers qui veillaient sur leurs troupeaux (Luc 2.10-14).

Pour les Palestiniens de souche nés à Bethléem ou à Beit Sahour où s'est déroulé ce merveilleux événement, l'Incarnation évoque un lieu réel et tangible de leur ville natale. C'est là qu'ils ont leurs racines et leur patrimoine. En même temps, Bethléem et Beit Sahour sont au centre de la foi de tous les croyants, une preuve de la relation de Dieu avec l'humanité toute entière. Les myriades de pèlerins et de touristes qui affluent dans la région, même après des milliers d'années, ces disciples de Jésus, chrétiens de toutes sortes de dénominations, sont peut-être à la recherche de réponses qui pourraient les conduire à un renouvellement de leur foi et à une confirmation de celle-ci. Pour tous cependant, la question essentielle est : « Pourquoi la paix ne règne-t-elle toujours pas sur cette terre d'où le message d'amour a été proclamé au monde entier ? »

Alors même que la situation dans la région devient de plus en plus injuste et intolérable, la petite ville de Bethléem célèbre toujours Noël avec ferveur et piété. Mais ces derniers temps, des décorations plus extravagantes ont fait leur apparition pour la fête : de brillantes lumières électriques, d'énormes arbres en plastique fort coûteux et des dizaines de Pères Noël. Oui, les modes occidentales se sont introduites dans nos vies et nos modestes traditions, mais c'est toujours le vrai sens de Noël qui est célébré dans les chants de chorales internationales et locales et, le soir de Noël, c'est dans la traditionnelle grotte de Bethléem que se tiennent nos cérémonies religieuses. De tous les cadeaux échangés, le plus important et le plus précieux est la naissance mystérieuse et glorieuse de Celui qui allait conduire à la libération et au salut.

Parce que Jésus a connu la vie sous l'occupation romaine, les chrétiens palestiniens de souche font facilement le lien entre eux-mêmes et ce Sauveur, plus particulièrement en cette période où leur désespoir ne cesse de croître en raison des mesures inhumaines de plus en plus nombreuses qui leur sont imposées et qui non seulement les privent de leurs droits fondamentaux humains, nationaux et sociaux, mais encore piétinent leur dignité et nient leur humanité. Des chrétiens, ici et ailleurs, essaient de trouver des réponses à leurs questions dans les Saintes Écritures et sont bouleversés d'y lire que Jésus a pleuré sur Jérusalem parce qu'elle n'avait pas *su comment trouver la paix* (Luc 19.41-44). Il lui a annoncé de grands malheurs parce que, disait-il : « *Tu n'as pas reconnu le temps où tu as été visitée* ». Aujourd'hui comme hier, les êtres humains sont remplis de cette fausse fierté qui leur fait croire qu'ils sont tout-puissants et n'ont pas besoin du Créateur.

Jésus est dépeint comme la lumière : « *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise* » (Jean 1.5). En Jean 8.12, Jésus dit : « *Je suis la lumière du monde, celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie* ». Dans la Première Épître de Jean, on lit encore : « *Dieu est lumière, et de ténèbres, il n'y a pas trace en lui. Si nous disons : "Nous sommes en communion avec lui", tout en marchant dans les ténèbres, nous mentons et nous ne faisons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière comme lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres* » (1 Jean 1.5-7). Tous n'ont pas accepté la lumière, et même parmi ceux qui disent qu'ils l'ont acceptée, beaucoup ne vivent pas selon les enseignements de l'amour, de la justice et de la miséricorde qui sont des pierres angulaires dans la plupart des religions.



Pour les croyants de toutes les religions, les religions monothéistes ont choisi d'adorer Dieu, chacune à sa façon mais, dans le principe, il s'agit pour toutes d'agir selon la volonté de Dieu et d'œuvrer pour la gloire de Dieu, qui est reflétée dans la façon dont nous traitons les autres, qu'ils soient amis ou ennemis. Mais les temps modernes ont vu une distanciation par rapport à la religion et à la spiritualité, ce qui a amené extrémisme et fanatisme, racisme et matérialisme, tous dépourvus de valeurs morales et d'éthique. Comment pourrait-il y avoir discipline et harmonie si nous ne nous laissons guider par aucune lumière et si nous nous enfonçons dans des abîmes de ténèbres, de violence et de terreur ? Ne faudrait-il pas que le droit international et les déclarations en faveur des droits humains établissent des règles claires déterminant les responsabilités de chacun ?

Quand je lis en Luc 4.18-19 que Jésus-Christ déclare à Nazareth qu'il est venu « *annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté* », je ne peux que constater que la Déclaration universelle des Droits de l'Homme affirme les mêmes principes et qu'elle pourrait donc constituer le mécanisme de défense et de protection de tous les opprimés. Une lumière de plus dans les ténèbres d'aujourd'hui !

Honnêtement, alors que Noël approche, nous ne pouvons que constater que ce que nous vivons en Palestine/Israël est une expérience décevante. Jusqu'à présent, aucun groupe religieux ou politique, aucun organisme international n'a été en mesure d'assurer la préservation de la création de Dieu sur cette terre qui a promis la paix. Peut-on espérer qu'une lumière brillera enfin dans les ténèbres quand nous reconnaitrons que nous sommes tous égaux et que nous avons le droit de nous opposer à l'injustice sans pour autant rendre le mal pour le mal ?

Si les gens, les communautés, les gouvernements comprennent que nous refusons de nous laisser abattre par la haine et la déshumanisation de nos frères et sœurs, lorsqu'ils comprendront cela, alors nous ne perdrons pas l'espoir de voir briller une lumière dans les ténèbres, si faible soit-elle. Et alors l'étoile de Bethléem continuera à briller.

Nora Arsenian Carmi est une militante palestinienne d'origine arménienne. Professionnellement et comme bénévole, elle s'est investie durant de nombreuses années dans des programmes d'émancipation communautaire auprès de groupes de femmes et d'organisations théologiques et caritatives afin d'assurer des droits nationaux légitimes basés sur le droit international et des valeurs qui garantissent la justice et la paix pour tous, au plan local et au plan international. Depuis sa retraite du mouvement Kairos Palestine, Nora poursuit son travail de bénévole dans sa communauté. Elle continue d'écrire, et ses engagements internationaux se situent dans des domaines qui encouragent les participants à trouver des moyens concrets pour parvenir à une paix juste. Parmi ses nombreuses missions bénévoles internationales, elle représente l'État de Palestine dans l'organisation de la Journée Mondiale de Prière⁴.

- **Réfléchir**

Quelles sont « ces choses qui pourraient favoriser la paix » ? Dans votre vie, dans votre communauté, dans votre nation, dans le monde ?

- **Prier**

Dieu, toi qui entends les cris des opprimés, je prie pour tous ceux qui souffrent encore et toujours des conséquences de la colonisation et de l'occupation qui semblent ne jamais vouloir s'arrêter. Sois présent auprès d'eux en ce temps de l'Avent, éclaire-les de la lumière de ton amour. Puisse-tu toucher les fidèles dans les églises, les synagogues et les mosquées, et toutes les personnes de bonne volonté, pour qu'ils deviennent cette lumière dans leur vie, d'une manière tout à fait concrète et qui débouche sur des horizons nouveaux. Au nom de Celui qui, pour nous, garda la foi sous l'occupation. Amen.

- **Agir**

Pensez à participer à un voyage alternatif en Palestine et Israël, un voyage qui vous permettra de visiter les Lieux saints, de vivre beaucoup des réalités de l'occupation que Jésus a subie, et de rencontrer des musulmans, des juifs et des chrétiens qui travaillent à l'établissement d'une paix juste et durable.

⁴ La Journée Mondiale de Prière (JMP) est la plus grande initiative de femmes chrétiennes de toutes traditions. Elle est célébrée chaque année le premier vendredi du mois de mars, dans plus de 170 pays.

L'espérance qui est en nous signifie en tout premier lieu croire en Dieu et, deuxièmement, aspirer malgré tout à un avenir meilleur. Enfin, elle signifie ne pas fonder notre espoir sur des illusions, car nous savons que la solution n'est pas proche. Espérer veut dire être capable de voir Dieu au milieu de l'épreuve et d'agir avec son Esprit en nous. A partir de cette vision nous puisons la force pour persévérer, survivre et nous efforcer de changer notre réalité. Espérer veut dire ne pas se résigner devant le mal, mais dire non à l'oppression et à l'humiliation, et continuer à résister au mal. Nous ne voyons que destruction dans le présent et dans l'avenir ; nous voyons la tyrannie du plus fort et sa volonté d'imposer davantage de séparation raciste et de promulguer des lois qui bafouent notre dignité et notre existence. Nous voyons aussi perplexité et division parmi les Palestiniens. Cependant, si, aujourd'hui, nous résistons et agissons de toutes nos forces, peut-être que la ruine qui se dessine à l'horizon n'aura pas lieu.

Document Kairos Palestine - Un moment de vérité
Chapitre 3.2

Message pour le jour de Noël

Nouvel espoir dans un Orient nouveau

P. Jamal Khader

Chaque bébé qui naît représente un nouveau commencement, le commencement d'une nouvelle vie. La naissance d'un bébé est un signe de la part de Dieu : qu'il n'en a pas encore assez de nous, qu'il croit encore en nous et nous accorde ses bienfaits malgré nos péchés et nos faiblesses. La naissance de Jésus-Christ est un nouveau commencement et un nouvel espoir, pas seulement pour une famille ou un peuple mais pour l'humanité toute entière. Dans un monde dominé par l'oppression et la violence, nous avons un besoin urgent de contempler la lumière à venir, la lumière de la justice et de la paix. Dans un monde dominé par les puissances des ténèbres, des puissances invisibles contrôlent le destin des nations en accaparant l'argent sous couvert d'économie de marché libre. Nous avons besoin de lumière pour contrer l'obscurité et annoncer l'arrivée d'une aube nouvelle. « La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise » (Jean 1.5).

Le Proche-Orient souffre, avec ses millions de réfugiés forcés à quitter leurs maisons et leurs villes pour échapper à un nouvel Hérode, d'un autre nom, qui cherche à les tuer et à les détruire. Nous prions pour que chaque réfugié puisse revenir dans sa maison et sa ville, dans l'assurance de la sécurité pour sa propre



vie et celle de sa famille. Dans la douloureuse réalité qu'est le contexte de notre monde actuel, nous comprenons le sens et la puissance de la naissance du Christ comme une lumière pour les nations, une aube nouvelle sans crépuscule, un nouvel espoir qui dépasse le désespoir et le renoncement. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi » (Esaïe 9.1)

Le Christ est né à Bethléem et, lorsque nous célébrons Noël dans la ville de Bethléem, nous pouvons dire, « Le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jean 1.14). À Bethléem, la lumière est venue des cieux et la voix des anges a été entendue : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre ». Ici, en Palestine, nous prions pour que Noël apporte un nouvel espoir pour la Palestine et la paix sur la terre. La bonne nouvelle de la naissance du Christ est partie d'ici vers le monde entier, et d'ici nous lançons notre

plaidoyer pour la paix dans notre pays. Prions tous ensemble : « Ô Dieu, que ta paix règne dans le pays que tu as choisi pour être le tien. Tu es le Prince de la paix ; tu es la paix à laquelle nous aspirons ».

Les peuples du Proche-Orient, surtout en Palestine, en Syrie et en Irak, vivent dans des conditions tragiques. Les gens souffrent simplement parce qu'ils veulent être des citoyens vivant en paix et en sécurité. Parmi les réfugiés blessés, il y a des chrétiens et des musulmans. Tueries et destructions affectent tous les milieux. Beaucoup se demandent : y a-t-il de la lumière au bout du tunnel ? Y a-t-il une fin à la tuerie et à la destruction ? Qui se tient derrière toutes ces guerres et les fait durer ? Les croyants lèvent leurs yeux vers le Tout-Puissant et crient « Jusqu'à quand, SEIGNEUR ? » (Ps 13/12.2). En Orient, on ne demande pas : « Où est Dieu ? », mais « Où es-tu, Dieu ? ». Notre cri se transforme en prière à Celui dont

nous croyons qu'il ne nous oublie pas, qu'il n'accepte pas la souffrance de l'humanité, et qu'il ne peut pas tolérer la misère des gens. D'où viendront l'aide et le salut ?

La réponse de Dieu aux prières des souffrants a été d'envoyer son Fils, son incarnation, pour qu'il devienne comme nous, humain, pour qu'il partage notre vie, nos peines, et notre espoir en une vie meilleure dans laquelle nous sèmerions les graines du Royaume de Dieu dans ce pays. La naissance du Christ à Bethléem est la réponse de Dieu à l'anticipation du salut par l'humanité. Le Fils de Dieu est devenu l'un des nôtres : né pauvre et sans domicile ; obligé de quitter son pays et d'émigrer en Égypte pour en revenir plus tard ; obligé de fuir l'emprise du roi Hérode prêt à n'importe quel crime pour préserver son trône et son autorité. Le Christ a dû résister au mal et appeler à la repentance du cœur, il a dû restaurer la dignité de toutes les personnes pauvres et souffrantes afin que leur humanité perdue soit rétablie. Le Christ lui-même est la lumière qui brille au bout du tunnel. Il est celui qui abat les barrières qui séparent les humains les uns des autres, celui qui fait cesser la haine entre eux (cf. Ep 2.14).

Cependant, la réponse de Dieu ne tombe pas du ciel pour résoudre tous les problèmes de l'humanité. Dieu a voulu que les hommes et les femmes participent à son œuvre, qui est de construire le Royaume de Dieu. Comme l'écrit le psalmiste : « La Vérité germe de la terre, et la Justice se penche du ciel. Le SEIGNEUR lui-même donne le bonheur, et notre terre donne sa récolte » (Ps 85/84.12-13). La naissance du Christ est un message qui nous est adressé afin que nous recevions Celui qui vient en Sauveur partager notre condition, et que nous revêtions sa mission, mission de miséricorde et de justice, mission de bienveillance et de paix. Ainsi, la mission du Christ devient notre mission, et nous nous joignons à Lui pour apporter la lumière au monde et pour construire des ponts. Si le Christ est notre espérance, alors nous devrions nous aussi agir en signe d'espérance pour l'Orient souffrant. Si le Christ est notre paix, alors nous devrions nous-mêmes devenir des instruments de paix et de justice parmi nos frères et sœurs de ce monde.

Poursuivons avec la prière de Saint François d'Assise

Seigneur fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette ta lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Le père Jamal Khader a été ordonné prêtre du Patriarcat Latin de Jérusalem en 1988. Après quelques années de ministère en paroisse, il a poursuivi des études à l'Université grégorienne pontificale de Rome (1994-1998), où il a obtenu son doctorat en Théologie systématique.

Jamal Khader a exercé en tant que professeur de théologie au Séminaire du Patriarcat Latin (1998-2017) et à l'Université de Bethléem (2000-2017). Il a été Président du Département des Études religieuses à l'Université de Bethléem (2003-2013), Doyen de la Faculté des Arts à l'Université de Bethléem (2008-2013), et Recteur du Séminaire du Patriarcat Latin (2013-2017). Il est actuellement curé de l'Église de la Sainte-Famille à Ramallah. Il est l'un des co-auteurs du document « Kairos Palestine ».

Réfléchir :

Dans un monde dominé par l'oppression et la violence, où voyez-vous la lumière du Christ ? De quelle manière pouvez-vous accomplir pleinement la mission du Christ : « Vous êtes la lumière du monde » ?

Prier :

Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant que l'on se trouve,
c'est en pardonnant que l'on est pardonné,
c'est en mourant que l'on ressuscite à la vie éternelle.

Viens, Seigneur Jésus, en cette saison sainte.

Amen

Agir :

Écrivez, sur papier ou par courriel, à vos frères et sœurs palestiniens :

Kairos Palestine: A moment of truth - Bethlehem, Palestine - P.O. Box 162

kairos@kairospalestine.ps



Le chemin de l'avenir

Rifat Kassis

Chères sœurs, chers frères,

Kairos Palestine vous salue chaleureusement de la part de tous les chrétiens palestiniens et vous envoie des bénédictions de Noël depuis la ville de naissance de Jésus-Christ, Bethléem.

Bon nombre de nos sœurs et frères chrétiens dans le monde ne sont pas conscients de l'existence de chrétiens palestiniens dans ce pays. Nombreux sont ceux qui pensent que les chrétiens palestiniens se sont convertis au christianisme grâce au travail missionnaire des dernières décennies.

Ce n'est pas vrai !

Les chrétiens palestiniens sont ici depuis le début du christianisme, lorsque Jésus appela ses premiers disciples. Nos ancêtres marchaient avec Jésus-Christ et recevaient son enseignement. La présence de chrétiens dans notre pays n'a jamais été interrompue. Nos aïeux ont réussi à survivre à toutes les périodes sombres de notre histoire.

Aujourd'hui, notre présence ici en tant que Palestiniens chrétiens et musulmans est menacée par la colonisation israélienne de notre pays.

Les chrétiens palestiniens de Cisjordanie se trouvent majoritairement dans le gouvernorat de Bethléem. Ils sont au nombre de soixante mille personnes. On nomme cet endroit « le triangle chrétien » : Bethléem, Beit Jala et Beit Sahour. Ce triangle est au bord de la suffocation et de l'asphyxie – tant pour ce qui est de l'accès à la terre et à l'eau que pour tout ce qui concerne le commerce, la santé, l'éducation, la mobilité et tous les droits afférents – du fait des politiques israéliennes d'occupation qui se manifestent dans l'expropriation des terres, la construction de colonies et le Mur de l'apartheid construit illégalement sur des terres palestiniennes confisquées. De plus, les déplacements forcés et l'isolement ont coupé le triangle et

l'ont séparé de son cœur, Jérusalem, au désespoir aussi bien des personnes vivant à Jérusalem que de celles vivant dans la région de Bethléem.

La réalité est sombre sur le terrain ! Aujourd'hui, la ville de Bethléem est entourée sur trois côtés par des colonies et par le Mur. Plus de 18 colonies réservées aux seuls Juifs entourent Bethléem, ce qui représente plus de 100 000 colons juifs. Le Mur de l'apartheid s'étend sur plus de 80 km rien que sur le district de Bethléem, et il n'est pas encore terminé. Il y a environ 30 checkpoints et barrages autour de Bethléem, ce qui limite le mouvement des citoyens et leur rend la vie épouvantable et insoutenable.

Ce qui reste disponible aujourd'hui aux habitants de Bethléem, en termes de logement, loisirs, éducation et commerce, représente moins de 13% de son territoire d'origine.

Le 12 juin 2017, la Coalition nationale d'organisations chrétiennes en Palestine (NCCOP) a publié une lettre ouverte, conjointement avec *Kairos Palestine*, adressée au mouvement œcuménique mondial. Elle



rappelait l'urgence de notre situation et soulignait que notre présence en tant que chrétiens palestiniens dans notre pays est au bord du gouffre. Malheureusement, et pour notre plus grande déception, cette lettre n'a pas eu de grand retentissement.

Cependant, il reste une chance de préserver la présence chrétienne dans ce pays et de résoudre ce conflit paisiblement si, et seulement si, la communauté internationale, y compris les Églises, prend position courageusement en faveur d'une paix juste, en refusant l'impunité d'Israël et en insistant pour qu'Israël se conforme au droit international. En faisant pression sur Israël pour qu'il arrête d'abuser de son pouvoir et accorde aux Palestiniens leurs droits légitimes, vous pouvez faire toute la différence.

Le temps est compté

Mais ensemble, avec votre force, votre solidarité, votre engagement et votre compassion, avec en même temps votre refus courageux, public et solidaire d'accepter toute issue autre que celle qui mettra fin à l'oppression, nous pourrons renverser la situation. Alors, nous pourrons enfin vivre en paix et dans la justice, cette paix à laquelle tous aspirent et qui sera conforme à celle qui a été annoncée pour tous à Bethléem.

Kairos Palestine vous demande instamment de bien vouloir faire les choses suivantes :

1. Distribuez et étudiez dans vos églises des documents sur le contexte de la situation, ainsi que des réflexions théologiques, chaque dimanche de l'Avent afin d'informer et de faire réfléchir votre communauté sur la situation de votre famille palestinienne qui vit sous occupation israélienne.
2. Faites connaître cet Appel de Noël dans toutes les paroisses, les Églises locales et régionales, les diocèses et instances religieuses de votre pays.
3. Envoyez des lettres de solidarité et de soutien pour la justice en Palestine/Israël aux ambassades israéliennes de votre pays. Pour en savoir plus, voir : www.allembassies.com/israeli_embassies.htm
4. « Venez et voyez. » Nous remplirons notre rôle qui est de vous faire connaître la réalité que nous vivons, en vous recevant comme pèlerins - des sœurs et des frères - qui viennent chez nous pour prier et porter un message de paix, d'amour et de réconciliation. Ainsi vous connaîtrez les réalités et les habitants de ce pays, Palestiniens et Israéliens (Document Kairos Palestine – Un moment de vérité 6.2).
5. Agissez concrètement. Soutenez les droits des Palestiniens en soutenant le mouvement BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanctions) contre Israël jusqu'à ce qu'il se soumette au droit international et aux résolutions de l'ONU. Défendez le droit des sociétés, des États et des nations à boycotter Israël, comme droit à la liberté d'expression.
6. Informez vos frères et sœurs palestiniens de vos actions suite à l'Appel de Noël en nous écrivant à kairos@kairospalestine.ps. N'hésitez pas à nous contacter pour quelque raison que ce soit. Notre force et notre courage sont renforcés par nos contacts avec vous.

Rifat Kassis a été toute sa vie un défenseur et un militant de l'application effective des droits humains et du droit humanitaire international en Palestine, dans les divers postes professionnels et bénévoles qu'il a occupés. En 1988, il a commencé par travailler pour l'Union chrétienne des jeunes gens (UCJG - YMCA) de Jérusalem-Est en tant que chargé des programmes de réhabilitation en Cisjordanie. En 1995, il a participé à la création du Groupe de tourisme alternatif (ATG). En 1991, il a fondé la première ONG palestinienne indépendante pour les droits de l'enfant, une branche nationale du Mouvement mondial des droits de l'enfant 'Defense for Children International' (DCI) basé à Genève. Rifat a présidé DCI-Palestine avant de devenir président de DCI au niveau mondial.